

pas plus du plain-chant que la chapelle de Versailles n'est de l'art chrétien"

Le Christophe Colomb de cette intéressante découverte a été amené à un résultat aussi surprenant par les faits suivants: 1o L'Abbé Dumont vivait à une époque gallicane, étant *maître de chapelle* de Louis XIV--et il a appelé son œuvre *Messe Royale*, flatterie déplacée qui est essentiellement opposée au plain-chant, évidemment.

2o. Cette messe n'est pas du *premier ton* de plain-chant; "car ce ton n'admet ni le *Si bémol* en permanence, ni l'*Ut dièze* accidentel; ces deux altérations de l'échelle tonique constituent, à proprement parler le mode mineur de la musique moderne."

La messe de Dumont est une messe en musique; telle est la vaillante conclusion de la Revue.

Et voici comment le critique musical termine son article:

"Résumons ces courtes observations en deux mots: la messe de Dumont n'est point une messe liturgique, mais c'est une grande œuvre musicale; malheureusement l'auteur a subi l'influence du temps où il vivait, et à côté de grandes qualités, il a quelque chose du genre solennel et légèrement ennuyeux du grand siècle. Paris pouvait être alors la tête du monde, mais la tête a besoin du cœur. Et le cœur du monde est à Rome. C'est ce que le siècle de Louis XIV n'a pas voulu savoir, et faute de quoi il a été froid comme la colonne du Louvre, roide comme les allées du parc de Versailles, dont personne d'ailleurs ne méconnaît les beautés... relatives."

Nous tenons cette livraison de la Revue (Août. 1875) à la disposition de nos amis les musiciens qui voudraient examiner un peu ce cas.

Nous-mêmes, quoiqu'amateurs du plain-chant et aussi du chant musical, même à l'Église, nous ne voudrions pas discuter le cas posé par la Revue.

Nostrum non est tantas componere lites.

Nous remarquons seulement qu'il serait pitoyable de savoir un jour que la Messe Royale est une messe *en musique*, après avoir été donnée, de temps immémorial, comme preuve de la beauté supérieure du plain-chant.

Le bulletin de la persécution en Allemagne est aussi chargé qu'à l'ordinaire; on continue à mettre en accusation et à punir de la prison les mem-

bres du clergé qui ne veulent pas se conformer aux lois oppressives de Bismark. Tout récemment il y a eu du nouveau: un procès inouï jusqu'à présent, et qui montre une fois de plus l'immixtion de l'Etat dans les affaires ecclésiastiques, s'est jugé le 8 Septembre devant le tribunal de Neuwied (province rhénane). Le bourgmestre de Vallendar avait assigné le P. Gabriel, père capucin, parceque celui-ci lui avait refusé l'absolution au Confessionnal. Ce religieux, ayant le devoir, comme tout prêtre catholique, de garder le silence le plus absolu sur tout ce qui se dit en Confession, ne put se défendre; aussi fut-il condamné à trois mois de prison. Il résulte de ce fait que ce n'est plus le prêtre, mais le procureur et le juge qui doivent déclarer si le pénitent est digne ou indigne de l'absolution. Heureusement qu'en Allemagne les libres-penseurs ne s'agenouillent pas souvent au confessionnal.

#### EXTRAITS DU JOURNAL DE Mr. DESAULNIERS.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en continuant à publier des extraits du journal de voyage de Mr. Désaulniers. Ce journal renferme une foule de détails d'un vif intérêt; et cette publication aura, de plus, le charme de nous faire vivre encore, pour ainsi dire, avec cet homme dont la mémoire ne s'effacera jamais du cœur de ceux qui l'ont connu.

Lyon... 26 Octobre 1852... Nous sommes ici dans une des plus anciennes villes de France, la ville de *Lucius Nonatius Plancus* consul ami de Cicéron et d'Horace. Ce consul y rassembra, en 41 av. J. C., les habitants de Vienne qui avaient été chassés de leur ville par les Allobroges; *Lucidunum*, *Luclunum*, et enfin *Lugdunum*, d'où le mot *Lyon*. Trajan y fit construire un édifice destiné aux marchés et aux tribunaux de justice. Ce monument, qui s'éroula en 840, est nommé dans les chroniques du 9e. siècle *forum vetus*, dont on a fait fortviel, puis Fourvières.

A Lyon, comme dans toute la France, on rencontre les femmes dans les routes et les rues en coiffe et sans chapeaux; en Normandie haute, ces coiffes montent tout à pic jusqu'à la hauteur de 18 pouces au-dessus de la tête, et leur forme est celle d'un pain de sucre blanc. Par ici, la femme de campagne est bien pittoresque par la tête. A Paris, les soldats sont très petits; ici les hommes sont plus grands.

Réflexions. — Il est huit heures du soir; nous sommes en face d'un bon feu de cheminée; Rodrigue est occupé à écrire. Je suis dans une solitude parfaite qui me plaît; je m'étonne de me trouver au milieu d'une ville de 200,000 âmes, et de n'entendre aucun bruit sur la place St. Jean en face de la métropole. Cette solitude me fait penser à ma position: je suis dans la Sainte ville de Lyon, qui a donné tant de gloire à l'Église de Dieu dans la ville du martyr St. Pothin et maintenant ayant pour chef ecclésiastique le fils du philosophe De Bonald, que j'aimais tant à étudier autrefois. La ville de la Vierge Marie,